Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 9 (1857)

Artikel: L'espérance
Autor: Besson, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549621

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ah ! tu m'en es témoin, ô nature sévère,
Reposant sur ton sein je fuyais de la terre.
Et j'aurais bien voulu ne te quitter jamais.

Mon Dieu, c'est là, dans ce temple
Que mon âme te contemple,
Que j'aime à t'offrir mon cœur.
C'est là, Seigneur, que je prie,
Conserve-moi la patrie
Et les monts du Jura qu'il faut à mon bonheur.

C'est là surtout, divin Père,
Là, qu'à mon heure dernière
Je voudrais fermer les yeux.
A l'ombre des sapins où ma paupière tombe,
Je voudrais rayonnant m'élancer dans la tombe
Au jour, au dernier jour, qui n'aura point d'adieux.

A. Krieg.

L'ESPÉRANCE.

Où donc es-tu mon espérance,
Brillante étoile de la nuit,
Toi qu'une flamme de souffrance
Allume au cœur lorsque tout fuit ?
Oh, je t'aime, comme un bon ange,
Rayon du ciel tombé sur moi ;
Oh, je t'aime, car si tout change
Tu me restes avec la foi !

Je sens ton aile blanche et rose
Sur moi frémir et se poser ;
Comme une fleur nouvelle éclose,
Tu m'éveilles sous ton baiser.

Mais quel es-tu toi qui m'entraînes
De la terre jusques aux cieux,
Et dont les ailes souveraines
Me font parfois baisser les yeux ?

Es-tu ce rêve de jeunesse
Que mon cœur poursuivait jadis
Dans les bois qu'un zéphir caresse
Et sous les chênes reverdis ?
Es-tu ce rêve qui murmure
Au gazouillement des ruisseaux ;
Rêve de grâce et de verdure,
Mon rêve de fleurs et d'oiseaux ?

Oh non, monte plus haut, ange au regard de flamme,
Ne froisse pas ton aile aux murs de ta prison ;
O toi qui viens du ciel, monte et donne à notre âme
L'éternité pour horizon !

Es-tu le rêve de la joie
Semant partout sa volupté,
Et sous lequel la tête ploie
Comme au vent de l'impureté ?
Es-tu le rêve de la terre
Volant de plaisirs en plaisirs ;
Rêve d'orgie et de mystère,
Où l'âme s'use en vains désirs ?

Que cherches-tu donc, ma pensée,
Là-bas sous l'horizon couvert ?
Est-ce l'ambition glacée
Malgré son laurier toujours vert ?
Oh va, tu peux rêver sans crainte
Richesse, gloire, front vainqueur ;
Mais tout cela sous son étreinte
Laisse toujours un vide au cœur !

Ah c'est peut-être le génie
Que tu cherches sous ton soleil ;
Mais regarde, il est l'agonie
D'une âme à peine à son réveil.

Vole donc d'espace en espace
Oh mon pauvre cœur déchiré ;
Le génie est un flot qui passe
Comme sur un sable ignoré !

Eh bien, monte plus haut, ange au regard de flamme,
Ne brise pas ton aile aux murs de ta prison ;
O toi qui viens du ciel, monte et donne à notre âme
L'éternité pour horizon !

Mais je veux espérer encore
Je veux aimer, vivre et bénir ;
Oui, je veux croire en une aurore,
Frais papillon de l'avenir !
Près de l'âtre où le feu pétille
Je veux rêver doux entretien,
Joyeux plaisirs dans la famille,
Amour d'un cœur auprès du mien

Et puis cette espérance aimée,
Ange que Dieu créa pour nous,
N'ira pas comme la fumée
S'évanouir aux vents jaloux;
Près de Dieu mon espoir demeure
Comme un vivant et saint dépôt ;
Que l'homme souffre, lutte et meure,
L'amour vit encore là-Haut!

Eh bien, que le monde chancelle
Et frémisse près de crouler;
Que notre impuissante nacelle
Entende un jour les flots hurler.
Qu'importe ; si tout est fragile
Allons plus haut que le ciel bleu ;
Il nous reste encor l'Evangile
Et l'espérance dans mon Dieu!

Oh oui, monte plus haut, ange au regard de flamme,
Ne brise plus ton aile aux murs de ta prison ;
O toi qui viens du ciel, monte et donne à notre âme
L'éternité pour horizon!

P. Besson.